

L'IMAGE DES FEMMES...

Nadia Ghalem

As early as 1973, pressure groups emerged in the CBC's French and English networks with the aim of defending and promoting women's rights within the corporation, as well as critiquing its portrayal of women in broadcasts. In this article, Nadia Ghalem charts some of the history of these groups and discusses their accomplishments in both areas.

Dès 1973, on vit apparaître à Radio-Canada, au réseau français comme au réseau anglais, des groupes de pression visant à défendre et promouvoir les droits des femmes tant à l'intérieur de l'entreprise qu'au niveau des images diffusées par celle-ci.

C'est en 1975 que parut le rapport de Radio-Canada, sous le titre "La femme à Radio-Canada." Ce rapport fait état d'une étude menée à travers tout le pays et fait un certain nombre de recommandations visant à corriger la situation.

En 1978, à l'occasion des audiences du CRTC, pour le renouvellement des permis de la Société Radio-Canada, six groupes de femmes représentant les femmes du pays, s'unissaient pour exprimer leur mécontentement vis-à-vis des stéréotypes féminins véhiculés par les émissions et les annonces publicitaires.

Un colloque s'est tenu en 1979. Le conseil consultatif sur le statut de la femme et le Conseil national des femmes du Canada (National Council of Women in Canada) sont représentés. Radio-Canada s'engage alors à améliorer le contenu de ses émissions et de ses annonces publicitaires, en créant un bureau permanent chargé d'assurer la diffusion et l'application des politiques et des lignes directrices. Elle conçoit en particulier des stratégies qui visent à promouvoir l'application des politiques, agit à titre de chef de projet et coordonne les activités au niveau national. La coordonnatrice (actuellement, Mme Madeleine Champagne) travaille en collaboration étroite avec la direction régionale de la radio et de la télévision (française et anglaise) et apporte son expérience et son appui au processus d'évaluation des émissions.

Les nombreuses activités du bureau de l'image de la femme visent à collecter, compiler, analyser l'information pertinente et à la diffuser.



Jean Desprez (top), Michelle Tisseyre (centre),
Lucille Desparois (below)

Dans les documents diffusés par le Bureau de la femme on peut retenir quelques données:

Parmi les concepts retenus: le sexisme est considéré comme une tendance à catégoriser un groupe en prolongeant les différences biologiques à des aspects comme l'activité intellectuelle, le comportement social ou les traits psychologiques. Le sexisme étant une donnée qualitative, le stéréotype, lui, est quantitatif et suppose la répétition de certains comportements ou images.

Des exemples: les rôles traditionnels de la femme maîtresse de maison et l'homme membre d'une profession libérale.

Tant du côté du réseau anglais que français, on note une participation modeste ou inexistante dans les émissions qui traitent de sujets économiques ou politiques.

Côté français, si les téléromans font une place aux personnages qui vont à l'encontre des stéréotypes sexistes, certains stéréotypes se trouvent renforcés, quand il s'agit "du monde du travail".

Côté anglais, les analyses de contenu ont toujours fait ressortir des écarts fondamentaux entre "la vie réelle" et le contenu du petit écran qu'il s'agisse de représentation raciale, de classe sociale etc...

On peut souligner cependant que suite à l'action du Bureau de la femme, aux différentes études, de nombreux documents ont été publiés.

Documents d'analyse et d'information visant tant le public que les décideurs et artisans de la Société et démontrant la volonté "d'auto-réglementation" de la Société Radio-Canada" en ce qui concerne la présence effective des femmes dans la programmation et une représentation plus équitable des réalités sociales. Dans le mémoire du bureau de la femme pour le CRTC daté du 28 avril 1986, on note:

"Il est maintenant clair que dans les média électroniques, l'image de la femme doit être conforme à la réalité de la société qu'elle décrit: une image non pas rétrograde mais reflétant la société actuelle et, puisque nous devons tous "être un peu visionnaires, parfois même, l'anticiper," (p. 2 du mémoire).

Quelques chiffres:

Une analyse statistique (1985-86) de la Société fait état des chiffres suivants: (toutes catégories d'émissions.)

- TV anglaise: moyenne de 31.4% de femmes en ondes
- Radio anglaise: moyenne de 22.1% de femmes en ondes
- TV française: 37.6% de femmes en ondes
- Radio française: 33.3% de femmes en ondes.

Le rapport conclut en proposant (p. 11) "que des mesures soient prises pour s'assurer que le personnel en ondes de la Société Radio-Canada reflète par le nombre et l'importance, le rôle croissant des femmes dans la société canadienne;

- que les émissions, par leur contenu rendent compte de la diversité des rôles joués par les femmes dans notre société."

Et le mémoire suggère en conclusion: "la continuation de l'auto-réglementation."

Le récent rapport du Groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion rappelle quant à lui: (chapitre 6 p. 151) "Tous les droits et libertés de la Charte (canadienne des droits et libertés) sont également garantis aux personnes des deux sexes."

À propos des représentations stéréotypées, on lit: "La lutte à la discrimination exige donc que l'on s'attarde aux stéréotypes véhiculés dans les média pour vérifier s'ils ne sont pas de nature à entretenir des préjugés qui conduisent à des comportements discriminatoires envers les femmes ou les groupes minoritaires" (p. 155); et, parmi les recommandations:

"Que le gouvernement nomme des femmes et des personnes issues des minorités au CRTC, au conseil d'administration de la Société Radio-Canada et autres centres de décision, en nombre correspondant à leur importance réelle dans la société. Que tous les radiodiffuseurs consentent aux femmes et aux groupes minoritaires des chances égales de produire et de diffuser leurs oeuvres (p. 158)."

Nadia Ghalem est journaliste pigiste-écrivaine auteure de L'oiseau de fer et Les jardins de cristal.

Louise Simard (top), Lizette Gervais (centre), Aline Desjardins (below)



Linguist finds 'women-only' script

A Chinese linguist has discovered a group of old women who use an ancient writing system "for women only" believed to date back more than 2,000 years, the *China Daily* said recently.

The script, written and read exclusively by women, uses an inverted system of grammar and syntax "very different from Chinese" and resembles Shang dynasty (1600-1100 B.C.) oracle bone carvings and Qin dynasty (221-206) characters.

A handful of old women able to read and write the ancient characters were discovered in 1982 in a remote area of central Hunan province by researchers who determined that the writing had been used in religion, entertainment, correspondence, historical records and other social contexts.

Local women believe the script, which mothers taught their daughters at home, was invented by Hu Xiuying, a concubine in the Song dynasty (960-1270), to relieve her loneliness. They believe her writings were later brought back to Jiangyong, her home town in Hunan, where the script is still in use.

But Professor Gong Zhibing, author of a book on the script, believes the language is too complex to be the creation of a single person and thinks it is a relic of writing systems thought to have vanished when Qinshi Huangdi, the first emperor, united China in 221 B.C. Men may have learnt the newly-adopted official language, while women, who were barred from studying outside the home, gradually made the old written forms their own. Most of the writing falls into four categories — poetry, autobiography, letters and songs, while a small number of historical writings touching on the 19th century Taiping Rebellion, the Japanese invasion of the 1930s and the 1949 "liberation" by the Communists have also been found.

Young girls in Jiangyong would form "sworn sister" relationships, using the script to document their bonds and correspond with one another long after they were grown up and married.

Few of the writings have survived because the women asked that all their writings be burnt when they died so that they could read their favourite works in the afterlife.

During his research in Jiangyong, Professor Gong met two women in their eighties who were still able to read and write the language and had managed to hold onto twelve pieces of the writing.

The above article is reprinted from Chinese Around the World (P.O.Box 98435, TST, Hong Kong), August 1986, p. 14.